

projectiles. Les assiégés, qui ne peuvent soutenir cette furieuse attaque, capitulent après quelques jours de résistance. Le capitaine fut soupçonné d'avoir livré le château à prix d'argent.

Dès-lors, la guerre prend une intensité et un développement remarquables. Le comte rassemble ses forces, fait appel à tous ses alliés, et leur désigne, pour lieu de réunion, la ville de Bourg-en-Bresse. Son cousin, Philippe de Savoie, prince d'Achaïe et de Piémont, lui amène une troupe d'arbalétriers ; son frère Louis, baron de Vaud, accompagné de ses chevaliers bannerets du Valromay et de nombreux écuyers, son gendre, le duc d'Autriche, avec un corps d'Allemands, le comte d'Auxerre, son petit-fils et le sire de Beaujeu, bien accompagnés, accourent à cet appel : aussi y vient, en belle et noble compagnie, Pierre de Savoie, archevêque de Lyon, son neveu. Mais aucun prince ne grossit autant cette réunion que le duc de Bourgogne, beau-père du prince Edouard ; il avait amené un si grand nombre de guerriers, sous les ordres d'Eudes, son fils, qu'il semblait avoir une armée à lui seul (1).

Cependant, le dauphin, instruit de cette formidable coalition, met bonne garnison dans Miribel et se retire en Dauphiné. Le comte et les princes, ses alliés, voyant, par cette retraite, qu'il refuse la bataille, s'engagent à ne pas se séparer sans avoir mené à bonne fin quelque entreprise considérable. Ils entrent dans le Bugey pour assiéger la ville et le château de Saint-Germain. Arrivés dans la gorge de l'Albarine, ils prennent leurs dispositions pour cerner la place et l'attaquer par tous les côtés en même temps. Le duc d'Autriche et ses Allemands, l'archevêque de Lyon et le baron de Vaud occupent la vallée et les pentes du côté d'Ambérieu ; le duc de Bourgogne, le prince d'Achaïe et le sire de Beaujeu

(1) Paradin, *Chronique de Savoie*, page 242.